

assez fort étroite au bout de laquelle il y a une chute considérable. Le canot de M. de Joncaire eut le malheur d'y tomber, et s'y perdit. De quatre hommes qui étoient dedans pour le gouverner, trois eurent le bonheur de se sauver à la nage, le quatrième ne fut pas si heureux et périt sous nos yeux, sans pouvoir lui donner le moindre secours. C'est le seul homme que nous ayons perdu dans la campagne.

Le 18^{e.}, on se rendit à l'ance aux bateaux qui est à l'entrée du lac St. François. Ce jour-là M. de Celoron fit un détachement pour aller recueillir les débris du canot naufragé.

Le 19^{e.} je pris hauteur dans l'anse aux bateaux que je trouvai estre par 45^{d.} 32 de latitude. Le 21^{e.}, nous passames le lac St François qui peut avoir sept lieues dans sa longueur, et deux lieues dans sa plus grande largeur; le soir nous couchames aux mille Roches; le 22^{e.} nous arrivames au Long Sault vers les onze heures du matin; là nous fimes un portage d'un peu plus d'un quart de lieue, et l'on remonta les canots à vide. On feroit beaucoup mieux de les transporter par terre, comme on fait le bagage. On perdrait moins de tems et on courreroit moins de risques; mais la coutume est une loi contre laquelle le bon sens ne prévaut pas toujours. Le Long Sault est divisé en trois chenaux par deux isles. On monte par le chenail du nord et l'on descend par le chenail du sud. Celui du milieu, qu'on appelle le chenail écarté est, dit-on, impraticable.

Le 25^{e.} nous allames débarquer chez l'abbe Piquet, dont le nouvel établissement est au sud du fleuve, à 37 lieus de Montréal, et immédiatement à la fin des rapides. Nous le trouvames logé sous des écorces,